



La douloureuse marche vers la restructuration de la filière viticole

Entre aléas climatiques à répétition, baisse de la consommation et contraintes géopolitiques, la filière viticole française est en zone de turbulences.

La viticulture française se cherche un avenir, en cette année 2024 où rien n'a été épargné à la filière avec un bilan des vendanges annoncé par les services du ministère de l'Agriculture à 37,5 millions d'hectolitres, proche de son niveau historique le plus bas atteint en 2021.

Entre l'excès d'humidité qui a provoqué une dégradation généralisée de l'état sanitaire du vignoble (mildiou, coulure) sur l'ensemble du territoire, et une climatologie extrême comme des épisodes de grêles ou de sécheresse selon les régions qui a occasionné des pertes directes, la production viticole se retrouve significativement amputée de son potentiel de production pour la seconde fois en l'espace de quatre ans. Au croisement de cette production en net retrait, la filière fait face depuis déjà un certain nombre d'années à une baisse structurelle de la consommation, principalement sur le marché domestique, mais également dans une temporalité plus récente à l'international. Ce dernier constituait jusqu'alors le dernier relais de croissance de la filière, aussi bien pour maintenir les volumes et que pour bonifier la valorisation de la production. La conjugaison de ces difficultés tend aujourd'hui à fragiliser très fortement la



©IR

Quentin MATHIEU

Responsable Entreprise et Consommation d'Agridées

situation financière de certains vignobles et de certaines caves (notamment coopératives), avec certains mouvements de restructuration financière d'ores et déjà à l'œuvre.

30 000 ha de vignes à arracher

Au vu de ces difficultés, l'État a donc déployé plusieurs dispositifs d'envergure ces derniers mois pour tenter d'endiguer la chute du secteur : un fonds d'aides pour la distillation de crise doté de 200 millions d'euros (M€) en 2023 ; un fonds d'aides d'urgence de 80 M€ début 2024 ; et enfin la validation par la Commission européenne d'un dispositif d'aides à l'arrachage définitif de 120 M€, calibré sur 30 000 ha à retirer de la surface viticole nationale (soit 4 % sur un total de 750 000 ha), visant ainsi à équilibrer sur le long terme la production au regard de la chute de la consommation.

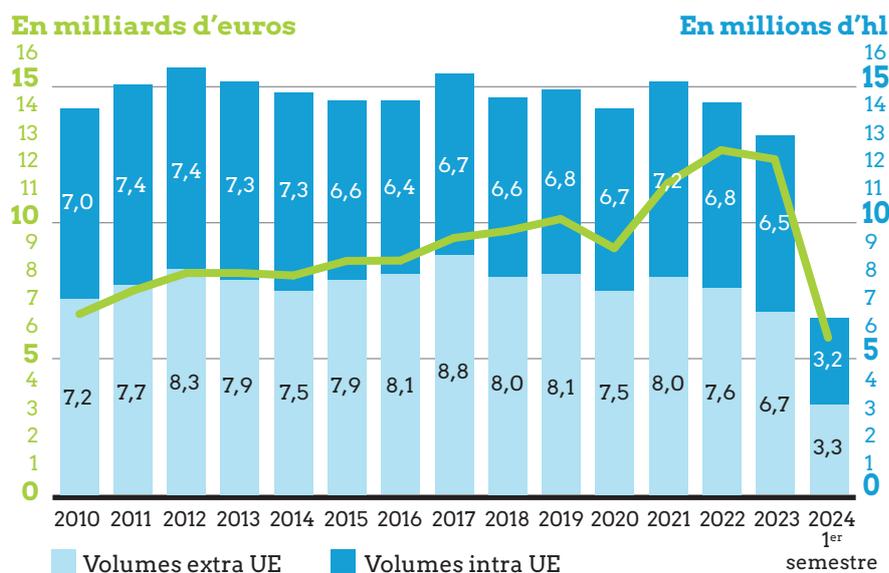
Plusieurs changements significatifs dans les habitudes de consommation d'alcool des Français ont alimenté ce phénomène. Des tendances sociologiques tout d'abord, avec un glissement de la consommation de vins en dehors des repas traditionnels, et vers des couleurs plus légères et des produits moins alcoolisés, liées entre autres à l'imprégnation des préoccupations →



→ de santé dans les habitudes de consommation. Des tendances économiques également, renforcées dans un contexte d'inflation alimentaire où le poste des alcools est l'une des premières cibles de réduction de dépenses dans le panier d'achats des ménages en Grandes et Moyennes Surfaces (GMS) alimentaires. Les volumes d'achats de vins en GMS se sont ainsi réduits de -4,3 % rien qu'entre août 2023 et août 2024, après un recul des ventes de -6 % observé entre 2022 et 2023. Une frugalité désormais devenue de rigueur dans les achats des Français, et dont les achats de vins et de spiritueux en font directement les frais. Cette baisse structurelle de la consommation de vins se retrouve aussi à l'international, où la consommation moyenne par habitants a chuté de -16 % en vingt ans, se fixant aujourd'hui à 31 litres/habitant/an contre 37 litres/habitant/an au début des années 2000.

Un constat qui apparaît presque paradoxal compte tenu des performances du commerce extérieur français viticole. Malgré les aléas géopolitiques, dont la filière viticole et spiritueux est devenue une victime régulière dans le jeu des sanctions commerciales des principales puissances hégémoniques (États-Unis et Chine), ou face à des crises d'envergure telles que l'épisode sanitaire de la Covid-19 qui a profondément impacté et accéléré les mouvements de mutation du commerce international, la filière viticole française a su conserver un haut niveau de performance à l'exportation, maintenant son statut de locomotive du commerce extérieur agroalimentaire français. Avec une moyenne comprise entre 11,7 et 11,8 milliards d'euros de chiffre d'affaires (hors vermouth, vins pétillants et aromatisés) entre 2021 et 2023, et malgré une baisse des volumes exportés sur la même période de 2 millions d'hectolitres, ces performances ont souligné la remarquable résilience de la

Évolution des exportations de vins français



Source : Eurostat, traitement Agridées.

filière aux aléas protéiformes auxquels elle a pu être confrontée. Pourtant, des signes d'essoufflement sont de plus en plus perceptibles, par exemple avec un marché chinois où la consommation domestique de vin s'est très nettement essoufflée ces dernières années (moins de 7 millions d'hl consommés en 2023 contre 17,6 en 2018), et dont la fiabilité dans les relations économiques laisse toujours plus à désirer, ou du fait du ralentissement de la croissance économique de certains pays clients,

Dijon accueille le 45^e Congrès de l'OIV

Le 45^e Congrès mondial de l'OIV (Organisation Internationale de la Vigne et du Vin) s'est tenu à Dijon du 14 octobre 2024 au 18 octobre 2024. L'occasion pour la France d'illustrer son influence dans l'économie mondiale du vin, mais aussi sa position centrale dans les échanges européens quant à la défense de ses IG (indications géographiques) et de ses AOP (appellations d'origine protégée) viticoles, et de souligner la valeur touristique et patrimoniale des paysages viticoles (dont certains comme la Bourgogne et Saint-Émilien sont reconnus dans la catégorie des paysages culturels de l'Unesco), véritable atout touristique et vecteur de l'identité de la société française.

Isabelle Delourme

“

Malgré les aléas géopolitiques,
la filière viticole française a su conserver
un haut niveau de performance
à l'exportation

”

qui tend à tracter les achats à la baisse comme aux États-Unis au début de l'année 2024. Un signal alarmant quand on constate que les 2/3 de la valorisation des exportations de vins français sont réalisés avec les pays situés en dehors de l'Union européenne, illustrant la dépendance économique de la filière à la dynamique d'un commerce international devenu balbutiant. L'Italie et l'Espagne qui composent avec la France le trio de tête des exportateurs mondiaux de vins, maintiennent pour leur part une bonne dynamique à l'exportation, en particulier sur les volumes (les deux pays sont les leaders du marché mondial en volume - la France est leader en termes de valeur - et exportent chacun entre 20 et 25 millions d'hl par an sur ces dernières années) malgré la baisse des échanges à l'international. Ceci contribue à maintenir une forte concurrence sur les prix de marchés, avec l'Italie qui tire particulièrement son épingle du jeu grâce à une offre très diversifiée en fonction des segments de marché et une consommation domestique toujours bien ancrée dans les habitudes des italiens.

Toujours plébiscitée par les Français

Cependant, le tableau ne doit pas être entièrement noirci pour les acteurs de cette filière d'excellence qui doivent rester optimistes. D'après le dernier sondage Sowine 2024, le vin est redevenu la première boisson alcoolisée préférée des Français et reste plébiscité tant en termes de recherche de qualité que de valorisation patrimoniale (même si le facteur prix reste le déterminant avec le plus de poids).

Les mesures de soutien conjoncturelles et structurelles mises en place par l'État montrent également le soutien appuyé des pouvoirs publics à ce secteur qui conserve une place stratégique dans l'économie française.

La filière du vin est donc amenée à se réinventer au plus vite, et la consolidation de son appareil productif sera humainement et économiquement difficile, dans un environnement toujours plus exigeant en considération des impacts du changement climatique et des attentes en matière de santé. Mais sa capacité à innover, à se diversifier et à conquérir les marchés est toujours présente, et c'est sur cette base qu'un rebond de ce véritable marqueur culturel, auquel les Français continuent de souligner leur attachement, est à espérer. ▸

Quentin Mathieu

Évolution des exportations des principaux producteurs européens de vins

En millions d'hl

